

laissée sans amis et sans ressources, et qui n'avait pour subsister que le salaire précaire de son chef comme instituteur.

Mais la confiance en la Providence qu'il avait su inspirer à M. Barber fut aussitôt récompensée. Le P. Fenwick eut l'idée d'écrire au R. P. Grassi, alors supérieur des Jésuites aux Etats-Unis, ainsi qu'à Mgr Neale archevêque de Baltimore, qui vivait retiré au couvent de la Visitation de Georgetown. Il leur fit à tous deux le simple exposé de la situation des nouveaux convertis, et leur communiqua le désir de M. Barber d'entrer dans la Compagnie de Jésus.

Frappé de l'héroïsme des chefs de cette famille, le Père Grassi donna de suite son consentement, et chargea le P. Fenwick d'en donner communication à M. Barber.

Il restait encore un point plus difficile à régler.

Que deviendrait Madame Barber et ses enfants ?

Sans se laisser arrêter par ces considérations humaines, le Père Fenwick voulut mettre le comble à sa générosité et à son dévouement envers ses protégés. Il se rendit au couvent de la Visitation, où se trouvait alors Mgr Neale, archevêque de Baltimore, et lui demanda résolument l'entrée de Madame Barber et de ses enfants dans le monastère.

— Va pour la mère, répondit le vieil archevêque ; mais le couvent est trop pauvre pour se charger des enfants.

— Oh ! mais il faut les élever et les instruire, répartit le P. Fenwick, et Dieu y pourvoira. Rappelons-nous l'exemple de la veuve de Sarepta, et comment la farine et l'huile du petit vase ne diminuèrent point aussi longtemps qu'il lui fallut exercer sa charité envers le prophète Elie.

— C'est bien ! C'est bien ! Mais je ne saurais consentir à prendre le dernier enfant âgé, me dites-vous, de trois mois seulement.

— Oh ! quant à cette chère petite, répliqua le bon Jésuite tout ému, elle sera bien pourvue : ma mère en prendra soin, et l'élèvera comme sa propre enfant.

— Très bien ! je consens à tout, et que Dieu bénisse votre pieuse mère, répondit l'archevêque en congédiant le fidèle et généreux Jésuite.

Ce dernier écrivit immédiatement à M. Barber de venir aussitôt que possible ; et quelques semaines plus tard, il arri-